

Le masque sarde
Le profond secret de Perón

Traductions françaises

Passe d'armes. nouvelles, traduit de l'espagnol (Argentine) par Brigitte Torres-Pizzetta, Paris, L'Harmattan, 2011 ;

Clara, roman, traduit de l'espagnol (Argentine) par Brigitte Torres-Pizzetta, Paris, Orizons, 2013 ;

Le masque sarde — Le profond secret de Perón, roman, traduit de l'espagnol (Argentine) par Brigitte Torres-Pizzetta, Paris, Orizons, 2017.

Luisa Valenzuela

Le masque sarde

Le profond secret de Perón

traduit de l'espagnol (Argentine)
par Brigitte Torres-Pizzetta

 Orizons
2017

Dans la même collection

- Patrick Denys, *Épidaure*, 2012
Pierre Fréha, *Nous irons voir la Tour Eiffel*, 2012
Jean Gillibert, *De la chair et des cendres*, 2012
Jean Gillibert, *À coups de théâtre*, 2012
Nicole Hatem, *Surabondance*, 2012
Didier Mansuy, *Facettes*, 2012
Didier Mansuy, *Les Porteurs de feu*, 2012
Lucette Mouline, *L'Horreur parturiente*, 2012
Lucette Mouline, *Museum verbum*, 2012
Bahjat Rizk, *Monologues intérieurs*, 2012
Dominique Rouche, *Œdipe le chien*, 2012
Antoine de Vial, *Obéir à Gavrinis*, 2012
- Éric Colombo, *Par où passe la lumière...*, 2013
Raymond Espinose, *Lisières, Carnets 2009-2012*, 2013
Henri Heinemann, *Chants d'Opale*, 2013
Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013
Antoine de Vial, *Americadire*, 2013
Guy R. Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013
- Jean-Louis Delvolvé, *Le gerfaut*, 2014
Toufic El-Khoury, *Léthéapolis*, 2014
Gérard Laplace, *La façon des Insulaires*, 2014
Andrée Montero, *Le frère*, 2014
Laurent Peireire, *Ostentation*, 2014
Michèle Ramond, *Les saisons du jardin*, 2014
Michèle Ramond, *Les rêveries de Madame Halley*, 2014
- Michel Arouimi, *Quatre adieux*, 2015
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Procès à la mémoire de mon ombre*,
2015
Dominique Capela, *La Gravité*, 2015

Patrick Corneau, *Vies épinglées*, 2015
Chantal Danjou, *Les cueilleurs de pommes*, 2015
Raymond Espinose, *Villa Dampierre*, 2015
Robert Havas, *Parlons rat*, 2015
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée*, Journal, *Le Voyageur éparpillé*, tome V, 2015
Henri Heinemann, *Et puis...*, 2015
Fanny Lévy, *Une existence au fil de son passage en ce monde*, 2015
A. Lichtenbaum, *Éphraïm égaré ou la justice des nations*, 2015
Lucette Mouline, *Épidémie*, 2015
Lucette Mouline, *Le sexe égaré*, 2015

Robert Havas, *Parlons rat*, 2016
Fanny Lévy, *Dieu compte les larmes des femmes*, 2016
Maurice Couturier, *Vers là d'où je viens*, 2016
Pierre-Jean Memmi, *La Promesse*, 2016
Lucette Mouline, *Eva et Maad*, 2016
Robert Pouderou, *Quelqu'un*, 2016
Pierre Nougaret, *L'inconnu du marque-page*, 2016

Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Les miroirs ardents*, 2017
Chantal Danjou, *Les jardins d'essais*, 2017
Chantal Danjou, *Journal de la main*, 2017
Raymond Espinose, *Distances*, Carnets 2012-2015, 2017
Lucette Mouline, *La jeune fille qui n'aime pas l'été*, 2017
Luisa Valenzuela, *Le masque sarde — Le profond secret de Perón*, 2017

Pour la collection complète des publications « Littératures », voyez en ligne : www.editionsorizons.fr

Brigitte Torres-Pizzetta remercie M.L.
pour sa relecture et ses suggestions avisées.

Pour Ilaria Del Curto.

Ouvrage édité dans le cadre du Programme « Sur » de Soutien aux Traductions du Ministère des Affaires étrangères, du Commerce international et du Culte de la République argentine.

Obra editada en el marco del Programa “Sur” de Apoyo a las Traducciones del Ministerio de Relaciones Exteriores y Culto de la República Argentina.

Introduction à l'édition française

Passionnée comme je le suis par tout ce qui touche aux masques, je suis partie pour la Sardaigne en février 2012 afin de découvrir les étranges et nombreux carnivals de l'intérieur de l'île. J'avais une excellente guide en la personne de mon amie Ilaria Del Curto, qui, des années auparavant m'avait révélé l'existence des mythiques Mamuthons.

Arrivée à Sàssari, au cours d'une conversation avec la famille Del Curto, j'ai affirmé que je ne voulais plus écrire de romans, que j'en avais écrit suffisamment et qu'à partir de maintenant je me consacrerai à des genres différents.

Mots fatidiques. Le grand sujet m'est tombé dessus et je n'ai pas pu l'éviter.

Deux jours après la grande déclaration, nous sommes parties, Ilaríá et moi, pour la Barbagia de Ollolai, au cœur de l'île, là où se déroule le *Carrasegare*, archaïque rite agraire célébrant la fin de l'hiver.

Nous nous sommes d'abord dirigées vers la petite ville de Mamoiada, où nous avons rendez-vous avec Giannino Puggioni, président de l'Association *Pro Loco* de Mamuthones et Issohadores, les masques emblématiques qui signent l'identité de toute la Sardaigne. Le lieu de rencontre était le café *Sa Rosada*, une ancienne belle bâtisse transformée en hôtel-restaurant. À peine Puggioni avait-il commencé à nous parler des Mamuthones, ces êtres de l'infra-monde qui reviennent périodiquement réveiller la terre, qu'il s'est rendu compte que j'étais argentine. Un grand sourire a alors illuminé son visage. Et il m'a lancé de but en blanc :

— Savez-vous que Juan Domingo Perón était Sarde et qu'il est né ici-même, à Mamoiada ? Il s'appelait Giovanni Piras...

Non, je ne le savais pas ; ni moi, ni qui que ce soit en Argentine ! Ça n'a fait que confirmer ses soupçons. Les services secrets argentins, m'a-t-il dit, se sont appliqués à brouiller toutes les pistes, mais ici nous le savons depuis le début des années cinquante. Pourquoi croyez-vous que cet hôtel s'appelle *Sa Rosada*, La Rosada, comme votre « Casa del Gobierno » ?

Il a appelé le patron à la rescousse. Augusto est arrivé avec un grand tableau présentant des photos de notre propre Casa Rosada, le siège du pouvoir exécutif, sur la très symbolique Place de Mai, et, ce qui était encore plus surprenant, avec les pages du vieux journal *L'Unione Sarda* de 1951 où est révélée l'incroyable « découverte ». Dans son premier article, Nino Tola, avocat et journaliste, raconte en détail comment Giovanni Piras, émigrant de Mamoiada, arrivé en Argentine à dix-sept ans, a tout-à-coup cessé de correspondre avec sa famille et ses amis parce qu'il était devenu « un personnage éminemment important », qui pourrait bien être le président argentin.

Même si, à ce moment-là, Tola exprime ses doutes, dans un second article du 5 avril 1951, il semble assez convaincu par les preuves qu'apportent les mamoiadins. Il dit que « cela devient sérieux et que l'histoire se complique ». Pour satisfaire les « péronistes » et « non-péronistes » qui s'affrontent là-bas, il propose que Mamoiada offre la citoyenneté honoraire au président Perón. Plus de soixante ans plus tard et aussi étrange que cela puisse paraître, les opinions divergentes continuent à échauffer les esprits aussi vivement que lorsque la nouvelle a été dévoilée.

Et c'est ainsi, de la façon la plus inespérée, que le germe de ce roman m'est tombé dans les mains et l'histoire de Piras-Perón s'est imposée.

Si j'avais agi en tant que journaliste, je me serais mise à chercher des renseignements, des preuves, et j'aurais programmé des interviews pour les confirmer et surtout pour les réfuter. Mais je suis un écrivain, et dans la fiction, plus l'histoire est caustique

et sinistre, plus elle m'interpelle. Même malgré moi.

Après tout, pourquoi pas ? Un peuple aussi marqué par le masque n'avait aucune raison de douter que l'un d'entre eux, du jour au lendemain, se soit glissé dans la peau d'un personnage totalement différent, en terre étrangère, et se soit hissé jusqu'au plus haut sommet.

Le roman était en train de m'envahir, il prenait corps. Mais, comment l'aborder ? Comment le broder ? Car, si la sincérité des mamoiadins me semblait évidente, la véracité de leur version l'était beaucoup moins. Mais quelle richesse, quelle histoire !

La raconter sans mentir : un véritable défi.

Le personnage de Perón est énigmatique, ce qui me stimule beaucoup plus que s'il était, comme tant d'autres, uniquement charismatique. Pour moi, le charisme a l'odeur de la séduction, et cela me rend méfiante.

Avant de partir, j'ai cherché les ouvrages de Pepino Canneddu (*Juan Perón-*

Giovanni Piras. Due nomi una persona, 1984) et de Gabriele Casula (*Dónde nació Perón. Un enigma sardo nella storia dell'Argentina*, 2004), entre autres. J'ai uniquement trouvé celui de Raffaele Ballore (*El Presidente — l caso Piras-Perón*, 2007), un mamoiadin assez sceptique, bon écrivain et bien meilleur chercheur. Mais j'ai refusé de prendre un roman que me recommandaient les libraires, car le roman, c'est moi qui allais l'écrire ! J'ai acheté de merveilleux ouvrages sur les carnivals de la région et en particulier deux livres inestimables, l'un de Dolores Turchi et l'autre de Maria Antonella Arras, qui répertorient les plus anciens mythes et rites sardes. J'ai aussi acheté cinq masques, dont un de Mamuthone, inachevé, sur lequel Franco Sale travaillait, parce que c'était, en l'état, une très belle sculpture. C'est seulement plus tard que je me suis rendu compte à quel point le profil de ce masque ressemblait à celui de Perón, son nez dessiné à coups de hache, ses traits forts et volontaires.

Perón de Mamoiada, quelle bonne excuse pour aller fouiller le mystère d'un personnage qui s'est acharné à semer le doute sur ses origines. Le Général modifiait les données en fonction de ses interlocuteurs, qu'ils soient journalistes ou biographes. « Ce ne sont que des petites pertes de mémoire », l'excusait López Rega, à l'époque son secrétaire particulier, et il acquiesçait, minimisant l'importance de ses évidentes contradictions.

La phrase que le Général a dit à son biographe officiel, Enrique Pavón Pereyra, et que je place en épigraphe au début de ce roman, semble être l'œuvre de l'un des écrivains sardes qui ont abordé le sujet : « Comme si j'avais joué mon destin en un pari magique, je suis parvenu à garder profondément enfoui le secret de ma naissance. »

Rien de plus vrai : selon l'histoire officielle, Juan Domingo Perón est né en 1885 à Lobos, ville de la province de Buenos Aires, mais il serait plus vraisemblablement

né deux ans plus tôt dans le village voisin de Roque Pérez.

Au fil de ce récit, nous tentons de démontrer pourquoi et comment le Général pourrait être natif de Sardaigne, de la petite ville de Mamoiada. Un nouveau regard sur le mythe du Général.

Enfin et surtout, je voudrais exprimer toute ma reconnaissance à Brigitte Torres-Pizzetta pour sa brillante et minutieuse traduction et pour son souci de mettre en lumière les incursions de la réalité péroniste dans cette œuvre de fiction.

Luisa Valenzuela

Comme si j'avais joué mon destin en un pari magique, je suis parvenu à garder profondément enfoui le secret de ma naissance.

Enrique Pavón Pereyra,
Yo, Perón.

On parle beaucoup de l'importance du mystère dans la soif d'atteindre la Connaissance. Cependant, seuls certains êtres très particuliers, certaines Sectes religieuses ou Sociétés occultes en ont le privilège, y accédant depuis les âges les plus reculés.

José López Rega,
Astrologie Ésotérique. Secrets dévoilés.

Les personnages

MAMUTHONE : Juan Domingo Perón (dit le Vieux), Juancito Sosa. Général, éminent leader argentin, président de la République de 1946 à 1955, après sa destitution par un coup d'état militaire. Exilé en Espagne pendant dix-sept ans, il reprend le pouvoir en 1973 jusqu'à sa mort l'année suivante.

Aussi appelé dans ce roman : Generalis, Giovanni Piras, Juan Paulis, Juvenni Juvanneddu.

ISSOHADOR : José López Rega (dit le Sorcier). Secrétaire particulier de Perón pendant son exil, nommé ministre des Affaires sociales, conseiller d'Isabel Perón.

Aussi appelé dans ce roman : Lopecito, Frère Daniel, LR.

FILONZANA : Luisa Valenzuela, écrivain argentin, auteur du roman.

LA MORTE : María Eva Duarte (Evita), seconde épouse de Perón, ex-actrice, éminente activiste politique.

Aussi appelée dans ce roman : La Sainte (embaumée).

L'INTRUSE : María Estela Martínez Cartas (Isabel, Isabelita), troisième épouse de Perón, ancienne danseuse, élue vice-présidente à la mort du Général en 1974. Destituée en 1976 par un dernier coup d'état militaire.